

## POINT DE VUE

### THÉÂTRE

#### *Il manque un centre au cercle*

«Manque», au Rideau de Bruxelles, jusqu'au 31 décembre, tél.: 02-507.83.61.

**J**e veux un enfant. Le cœur s'en va de moi. Je ne veux pas mourir seule. Je suis abîmée. On ne peut mourir que si on n'est pas déjà mort... Douloureuses, torturantes, les questions et constats de «Manque» rebondissent entre quatre personnes portant lin blanc et lacérations sanglantes. La vie se partage-t-elle entre autre chose que mourir ou dormir?

Avant de se suicider, la jeune écrivain anglaise Sarah Kane a laissé derrière elle cette énumération noire de nos déroutes. Belle et taraudante, son écriture finit quand même par tourner sot, prenant parfois les allures d'une thérapie échouée. On a l'impression que les protagonis-

tes de «Manque» se complaisent dans leur déréliction existentielle.

Ce n'est pas le fait que «Manque» ne raconte pas une «histoire» qui nous dérange — on a dépassé ce genre de débat —, mais le sentiment de se sentir exclu et surtout idiot. Car il nous paraît pénible que «Manque» tape pendant une heure sur le même clou. Après un quart d'heure, on croit avoir compris que le monde ressemblait à un dépôt. Mais avait-on besoin de «Manque» pour le constater?

La mise en scène froide et mesurée de Natahalie Mauger ne fait rien pour nous en approcher. C'est dommage car Karim Barras, Sabine Weissnar, Laurence Calame et Luc Brumagne (quand il n'est pas excessif) se démènent comme d'intelligents diables. Et la scénographie de Marcos Vinals Bassols, faite de plumes d'anges déchus, de marbre noir et de cordes sanguines, est captivante. Mais cela ne suffit pas à nous faire entrer un minimum dans le cercle. (C. P.)



«Manque», la chronique d'une mort annoncée. Photo Daniel Locus.